

sous le joug. Et ce sont vos fils qu'ils chargent de cette infâme besogne! et ce sont vos fils qui deviennent vos bourreaux!

Ils veulent que la terre leur appartienne et que vous n'ayez sous le soleil qu'un petit recoin sombre et isolé, de quoi juste vous y couchez vous et les vôtres, en tas comme des chiens dans un chenil. Ils veulent que leur dorure brille seule et que vos haillons ne prennent pas plus l'air que votre poitrine, que votre front, que votre esprit!

Ils veulent être inviolables et pirouetter odieusement en face de la justice sans qu'elle ose leur poser le grappin dessus. Ils veulent vous mener comme des bêtes de somme et vous bâtonner si vous ruez, et vous assommer si vous cherchez à mordre. La justice n'a une balance que pour vous, les pâles n'entendant pas qu'on les pèse!

Ils ne veulent pas la liberté, parce qu'ils leur faut des serfs; parce que nos libertés ont un prix et qu'ils sont assez riches pour en acheter; parce qu'ils n'entendent pas que vos enfants s'instruisent avec les leurs sur les bancs d'un même collège; parce qu'ils veulent leur conserver le monopole des titres et des emplois, du droit de vivre et de vous étouffer.

Ils ne veulent pas de l'égalité, parce qu'ils rougiraient de vivre de votre vie, de porter vos hardes et de s'appeler simplement : Pierre Nature au lieu de Richard de la Pétau-dière.

Ils veulent que leurs enfants en venant au monde aient l'air d'être une goutte tombée des lèvres de la Vierge, tandis que les vôtres ne seraient qu'une boule de chair extirpée des entrailles d'une mauvaise femelle.

Ils ne veulent pas l'égalité, parce qu'il est question chez les pâles de petits pieds roses et de petites mains blanches; que les petits pieds ne sont point faits pour marcher, que les petites mains ne sont point faites pour travailler. Je m'étonne même que ces gens-là n'aient pas exigé que nous les encadrions dans des niches à Jésus et que nous allions les adorer trois ou quatre heures par jour, histoire de leur lécher les pieds, car ils ne souffriraient même pas que nous les embrassions, pour les femmes des pâles nous ne sommes pas des hommes, aussi n'hésitent-elles pas à se mettre au bain devant celui qui les coiffe.

Ils ne veulent point de la fraternité parce qu'ils se sont faits les apôtres de la guerre, du despotisme, de la discorde; parce que c'est dans nos troubles, dans nos calamités qu'ils ont ramassé leurs parchemins et qu'ils ont trouvé à se faire coudre de l'or sur leurs habits, à se fabriquer des couronnes, à se tailler des manteaux de pourpre et d'hermine, couleur du sang et de l'innocence de leurs victimes.

Les Rouges

Ceux-là ont fait 89 pour rendre aux hommes leurs droits et leur dignité; leur révolution fut sociale et humaine. Ils ont rasé la Bastille, où gueux et grands seigneurs avaient soufferts; ils ont proclamé la république et tendu la main à tous les peuples; ils ont repoussé les barbares avec des enfants sans expérience, sans pain et sans souliers; avec des pauvres diables qu'on voulait parquer comme des bêtes et qui avaient justement des cœurs de héros.

Ils ont fait 1830 et 48... Il paraît qu'ils font ce qu'ils veulent quand ils s'y mettent! Les pâles, qui ne sont forts et arrogants qu'aux soirs d'émeutes, prennent vite la poudre d'escampette quand la colère des rouges s'affirme par une révolution.

Les Pâles

Ceux-là sont les héritiers des Attila, des Charlemagne, des Louis XIV; ils cherchent à perpétuer les vices des uns et les crimes des autres. Ils ont quatorze siècles de tyran-

nie dans les veines; des crimes, par-dessus la tête; des oubliettes, des cadavres, des remords sur la conscience. Nous avons un 89 sur le front; eux, ils n'ont que les croix de sang de leur Saint-Barthélémy.

Ils marchent sournoisement la dague au poing, la fourberie dans les yeux, le coup d'Etat sur les lèvres!

Les Rouges

On vous dira que j'écris du mal des gens qui ne sont pas nos semblables, Dieu merci! que j'excite à la haine et au mépris des citoyens les uns contre les autres, comme si les pâles étaient des citoyens!

On vous dira que j'offense ceux qui règnent, leurs amis, leurs complices et ceux qui se vautrent comme eux; que je fais l'apologie de la révolution, et que je provoque à commettre un ou plusieurs crimes.

Je sais tout cela, on me l'a dit plusieurs fois déjà sur papier timbré, et ça m'a moins alarmé qu'un commandement de propriétaire.

Laissez-les faire et dire, laissez-les nous condamner... Mes vrais juges, c'est vous.

Est-ce que je dis mal des pâles? Non, je dis des vérités, voilà tout... Est-ce que j'excite les citoyens à se mépriser, puisque je prêche la fraternité entre les peuples?...

Quant à la révolution, oui, j'en fais l'apologie, parce que j'ai horreur des émeutes, des humiliations qui s'ensuivent, des persécutions dont les innocents sont victimes; parce qu'il est des situations d'où la révolution peut seule nous sortir; mais le lendemain, je veux la paix avec la république, la paix universelle et le bonheur de tous!

Et comme les autres veulent le mal, voilà pourquoi nous sommes poursuivis et condamnés.

Voyons, n'est-ce pas que je ne mens pas? N'est-ce pas que les pâles sont une espèce odieuse et que les rouges seuls sont de vrais hommes?... Mais dites-le, vous, écrivez-le; que vos amis de la province, que vos parents de la campagne ne le confondent, point, comme le voudraient le maire et le curé, les rois et le pape, avec ceux qui ont ensanglanté la terre, qui ont pillé les maisons, violé les filles, brûlé les blés!

Dites-leur que les pâles sont les dévorants de chair humaine et que les rouges sont les mangeurs de pain.

Dites-leur enfin que les pauvres, les travailleurs, les honnêtes gens sont des rouges, que vous en êtes, que la nature en est, que Lamennais et Proudhon en étaient, et que Dieu, s'il existait, serait avec nous!...

J.-B. Clément.

Août 1937

Camp de Tintigny

Nos camarades de Liège ont décidé d'organiser, au mois d'août prochain, un camp J. S. R. de trois ou quatre jours à Tintigny (Marbehan).

Nous publierons bientôt toutes informations utiles. Invitation fraternelle est faite aux camarades J. S. R. de toutes les régions.

SUIVEZ L'EXEMPLE

Nous avons reçu : A. D., Gilly

5.— frs

En Espagne

DÉMOCRATIE BOURGEOISE ou RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE ?

La délimitation entre ces deux courants politiques ne cesse de se préciser en Espagne. Alors que les "Socialistes" et les "Communistes" mettent l'accent sur la lutte pour une République Démocratique et Parlementaire, le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste et ses Jeunesses Communistes Ibériques, ainsi que les Jeunesses Libertaires, s'engagent résolument sur la voie que nous avons toujours préconisée, celle de la lutte simultanée contre le fascisme et pour la révolution sociale. Cette communauté de vue vient de se concrétiser dans la création d'un Front Unique Révolutionnaire de la Jeunesse Révolutionnaire Espagnole.

Pour faire connaître aux jeunes travailleurs belges l'évolution qui s'opère en Espagne, nous reproduisons ci-dessous les bases de ce Front Unique dont notre Parti salue la réalisation.

* *

1). Nous considérons qu'il n'est pas possible de passer à la formation du Front de la Jeunesse Révolutionnaire sans reconnaître la transformation sociale et économique subie par le peuple espagnol depuis le 19 juillet. Toutes les organisations adhérentes au Front reconnaissent la nécessité de la transformation sociale et la nécessité de défendre les conquêtes révolutionnaires obtenues. Notre union nous donnera la force de triompher. Gagner la guerre et faire la révolution : telle est la mission du Front de la Jeunesse Révolutionnaire.

2). Travailler d'une manière décidée et constante pour que les relations entre les organisations syndicales soient toujours plus intimes et aillent jusqu'à l'unification syndicale, régularisant ainsi la vie économique de l'Espagne.

3). Une intense campagne sera entreprise afin que dans la direction politique et sociale de l'Espagne soient représentées toutes les tendances antifascistes révolutionnaires en proportion des forces qu'elles représentent; ainsi nous réaliserons, suivant les désirs du prolétariat, une union plus ferme et plus cohérente et établira l'hégémonie politique et sociale du prolétariat.

Par cette propagande efficace et continue disparaîtra l'actuel exclusivisme de secte ou de parti. Ni dans les meetings, conférences, presse, etc., on ne pourra faire l'apologie ou le panégyrique d'une doctrine déterminée au nom du Front de la Jeunesse Révolutionnaire.

Toute l'activité devra servir à maintenir le moral des combattants et à faire en sorte que la jeunesse parvienne à réaliser ses aspirations émancipatrices. Cependant, l'on donnera aux organismes alliés l'autonomie nécessaire pour exposer au peuple leurs idées, leur tactique et leurs fins, tout en gardant dans cette campagne le respect et les considérations pour les organismes représentés dans le Front ainsi que pour les organismes alliés dans la lutte antifascistes.

4). Sur le terrain social il est entendu que tous les courants antifascistes sont de type fédéralistes, et que telle doit être la ligne politique et sociale qui doit régir le peuple ibérique. Dès maintenant nous devons procurer à chaque région, province et municipalité la plus ample autonomie.

5). Nous estimons que pour donner la plus grande efficacité aux forces antifascistes il est nécessaire de donner à l'armée populaire un caractère révolutionnaire. Nous estimons nécessaire l'établissement du commandement unique contrôlés par les organisations ouvrières. Le commandement militaire de l'armée populaire révolutionnaire doit être l'expression fidèle des aspirations révolutionnaires des combattants pour qu'existe ainsi une confiance mutuelle

Bulletin d'Adhésion

(A renvoyer à la Maison du Peuple de Gilly ou au Secrétaire local)

Je soussigné, nom :

demeurant rue

à

demande mon affiliation aux J. S. R.

....., le

Signature,